

# La Revue Populaire

**Paraît tous les mois**

**ABONNEMENT :**

Canada, numero : - - - 10 cts  
Un An : \$1.00, - Six Mois : 50 cts

Montreal et Etranger :  
Un An : \$1.50 - Six Mois : 75 cts  
Par poste : Montreal et Etranger, le No 15 cts

**Poirier Bessette & Cie**  
Editeurs - Propriétaires,  
200, Boulv. St-Laurent,  
**MONTREAL**

**Vol. 2. No 6. Montreal, Juin 1909**

## Lafontaine

La célébration de la fête nationale prend, cette année, à Montréal, un éclat inaccoutumé du fait qu'elle marque le 75e anniversaire de la fondation de notre Société Saint-Jean-Baptiste. Et pour conserver de l'événement une oeuvre tangible, il a été proposé de commencer un mouvement pour aboutir à la pose d'une statue de Louis-Hippolyte Lafontaine dans le parc qui porte son nom.

Lafontaine fut le premier de nos grands hommes politiques. Nous lui devons d'autant plus, que c'est au lendemain même des troubles de 1838 qu'il entreprit la grande tâche d'épargner, à nos pères, la situation qui était, et qui est encore, celle des Irlandais dans leur pays.

Lafontaine naquit à Boucherville en 1807. Son père était un ancien député. Après des études fort brillantes, il fut reçu avocat et, comme tel, ne tarda pas à devenir l'inséparable ami de Morin, figure modeste mais très méritoire.

Quand Lafontaine vit, en 1837, que le peuple prenait les armes, il se tint à l'écart, puis partit pour l'Europe. Il fut tout de même arrêté, à son retour, mais relâché sans procès.

Il se présenta dans Terrebonne; or, le parti anglais employa un système de terrorisation telle, qu'il s'effaça. Son ami Baldwin le fit élire en plein Ontario, dans la quatrième subdivision d'York. Plus tard, Baldwin ayant été battu dans sa province, Lafontaine lui fit donner le mandat de Rimouski.

La Providence ayant voulu qu'un homme d'élite, sir Charles Bagot, succède à Sydenham, Lafontaine et Baldwin purent, à la faveur des moyens constitutionnels commencer la série de luttes constitutionnelles auxquelles nous devons nos libertés politiques. Sous Elgin, un autre gouverneur cher aux Canadiens, le règne de la terreur reprit. Les torries allèrent jusqu'à insulter Elgin en pleine rue, à incendier le parlement et les demeures des chefs canadiens et de leurs principaux alliés.

La paix fut rétablie par un déploiement de force militaire et la série des réformes continua. Mais un élément nouveau s'étant introduit, qui trouvait Lafontaine trop lent, celui-ci se retira de la politique à l'âge de 44 ans. Après avoir été juge pendant une dizaine d'années, la mort vint nous l'enlever, et les regrets qui éclatèrent partout, dans les deux Canadas, donnèrent la mesure de l'estime extraordinaire où l'on tenait toujours ce grand Canadien.

Lafontaine fut le type accompli du politique qui a foi dans les moyens honorables, dans les procédés patients mais fructueux. Il fut en cela l'opposé de L.-J. Papineau, lequel ne mesurait pas ses élans et dépassait les bornes, au détriment et au péril des intérêts qu'il croyait promouvoir. La mémoire de Lafontaine est impérissable parce qu'il a construit, parce que sa formule administrative contenait des germes sélectionnés de liberté et de progrès, parce qu'il sut préserver, après 1838, l'Arche d'Alliance canadienne-française des attouchements de gens, patriotiques, sans doute, mais téméraires, dangereux, en tout cas improductifs.